

# MIXTE

## SPÉCIAL BEAUTÉ

40 PAGES  
DE NOUVEAUTÉS  
MAKE-UP,  
PARFUMS, SOINS

## METISSAGE

MUSIQUE, ART,  
DESIGN, SOCIO...  
QUAND LES GENRES  
SE CROISENT

## MODE

ÉLÉGANCES D'HIVER

## EXPOSITION GAINSBOURG

LA CONSÉCRATION

## MIAMI

CAPITALE DU STYLE

# DIANE KRUGER

## MÉTISSAGE

Gainsbourg 2008

# Nouvelles initiales

Photos : **Antoine LE GRAND**

**METTEUR EN SON DES PLUS GRANDS DÉFILÉS, FRÉDÉRIC SANCHEZ A CONÇU UNE EXPOSITION AUSSI ÉTONNANTE QU'ÉMOUVANTE SUR LES INNOMBRABLES FACETTES DE GAINSBOURG L'ARTISTE. UNE ODYSSEE DES SENS À VIVRE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE, DONT MIXTE EST PARTENAIRE.**

FRÉDÉRIC SANCHEZ DANS SON ATELIER, ENTOURÉ DE CERTAINES D'IMAGES DE L'ARTISTE ET DE SON UNIVERS.





Gainsbourg et Sanchez ne se sont jamais rencontrés. Même si l'illustrateur sonore a assisté à l'ultime concert de Serge au Zénith en 1989. Dommage il y a fort à parier qu'ils se seraient découverts nombre d'atomes crochus, ces deux timides à la connaissance musicale encyclopédique. Qu'importe, Frédéric Sanchez a eu tout loisir de plonger dans la vie de l'artiste, puisqu'il est le commissaire de l'exposition *Gainsbourg 2008*, proposée par la Cité de la musique sous l'impulsion de Charlotte, la fille. Un travail de longue haleine et une première pour Frédéric. L'auteur des bandes-son des défilés les plus prestigieux avait déjà collaboré avec des artistes comme Ange Leccia, et proposé des installations sonores, mais cet événement constitue son premier grand projet en solo. Il a imaginé un périple jalonné d'images, d'objets, de témoignages et de sons précieux, divisé en quatre grandes périodes que chacun pourra vivre et parcourir à sa guise. **UN VOYAGE MÉTISSÉ**, entre éclatements et rencontres, où les univers et les genres explorés par Gainsbourg se croisent et s'interpellent. Prosaïquement, l'exposition s'appréhende par l'entremise de totems habillés d'images et d'écrans reliés par un fil d'Ariane sonore, des textes lus par Bambou, Isabelle Adjani, Vanessa Paradis ou Alain Chamfort – de ces artistes avec qui Gainsbourg a travaillé – accompagnant le visiteur au long de sa déambulation. *"Je voulais aussi que la façon de documenter l'exposition soit un clin d'œil à sa création au sens large, à ses associations d'idées*, explique Sanchez. *On passe de la page d'un quotidien à la chanson Ford Mustang. On assiste à la naissance d'un titre*". Une mise en espace dans laquelle on prend plaisir à se perdre, de celles où l'on souhaite déjà revenir. Tisser la vie de Gainsbourg, c'est s'attaquer à une œuvre immense, fécondée par **DES INFLUENCES AUSSI VARIÉES QUE PARFOIS CACHÉES**. *"Chez lui, le métissage va bien au-delà des évidences"*, commente Frédéric. Les albums *Aux armes et cætera* (1979) et *Mauvaises Nouvelles des étoiles* (1981), tous deux enregistrés en Jamaïque et aux Bahamas avec Sly & Robbie et les I-Three, choristes de Bob Marley, ou le *Love On the Beat* (1984) réalisé à New York avec Billy Rush, font figure de précurseurs et même de révolutionnaires dans leur proposition. À ce propos, la réaction des musiciens étrangers décrite par Gilles Verlant dans sa biographie *Gainsbourg\** demeure légendaire. Les Jamaïcains le prennent pour un fou avant de découvrir qu'il est l'auteur de *Je t'aime moi non plus*, tandis que les Américains pensent avoir affaire à un milliardaire qui s'offre les services des meilleurs musiciens du monde pour son plaisir personnel. On sait moins que, dès 1964, pour l'album *Gainsbourg Percussions*, il s'est inspiré – voire a calqué – des rythmes du Nigérian Babatunde Olatunji et de la Sud-Africaine Miriam Makeba. Plus tard, Olatunji lui intentera même un procès pour plagiat. Sans doute la largesse d'esprit musicale "gainsbourienne" vient-elle de sa formation, entre classicisme, beaux-arts, jazz et chanson. **UN MÉLANGE DES GENRES** qui le complexera pourtant toute sa vie, l'artiste redoutant l'antagonisme entre arts dits mineurs et majeurs. Gamin, Gainsbourg entend son père pianiste jouer sans fin *Rhapsody in Blue*, de Gershwin. Poussé par le paternel, il fait de même. Cette référence familiale flottera tout au long de sa carrière. Selon Frédéric Sanchez, *"il aime les artistes qui sont de grands techniciens comme Art Tatum ou Maurice Ravel. [Sa] vision internationale vient sans doute de ce qu'il était originaire de Russie. Gainsbourg percevait le monde comme autre. Il a toujours vécu à la frontière de la pop et de la musique savante. Mais Bartok ou Stravinski se sont inspirés eux aussi de la musique populaire"*. Souvent, l'artiste fera le grand écart entre intello et popu. Parolier de Juliette Greco, il permet dans le même temps à France Gall de remporter le Concours Eurovision de la chanson en 1965 avec *Poupée de cire,*

*poupée de son*, puis récidive en 1990 – un an avant sa mort – avec Joëlle Ursull (ex-Zouk Machine) et son *Black and White Blues*. Las, ils ne décrocheront qu'une "première place ex æquo" qui les privera de trophée. Parmi bien d'autres singularités, Serge fait chanter les plus belles femmes du moment – Jane évidemment, et BB, Karina, Hardy, Deneuve, Darc, Faithfull, Adjani, Paradis. Une best-list insensée et mythique, dont on retrouve les timbres au gré de l'exposition, captés et mis en son par Sanchez sur le mode parlé. *"Toutes celles que j'ai contactées ont spontanément accepté de dire les textes que Gainsbourg a écrits pour elles. Mais le plus étonnant, c'est qu'au cours de l'enregistrement studio, chacune a naturellement retrouvé le phrase, les intonations, l'attitude de l'époque, comme s'il les avait marquées dans leur corps à jamais"*. A l'aube des 80s, Gainsbourg mute Gainsbarre et s'associe sans façon à des artistes en devenir – Bijou, Indochine, Chamfort, Bashung. En insatiable **GOÛTEUR DE NOUVELLES COLLABORATIONS** et d'occasions de replonger dans ces genres qu'il affectionne. *"Le dernier album qu'il avait prévu d'enregistrer, c'était un disque de blues avec des musiciens de la Nouvelle-Orléans"*, précise encore Sanchez. Un projet qui aurait (presque) pu voir le jour. Lorsque Gainsbarre s'éteint le 2 mars 1991, les chambres d'hôtel étaient déjà réservées pour toute l'équipe. A la croisée des courants musicaux, Serge Gainsbourg inocule son génie à tous les arts. De ses années à l'Académie Fernand-Léger de Montmartre ne subsistent que quelques toiles, dont un autoportrait exposé à la Cité de la musique. C'est d'ailleurs à la faveur de ce visage unique, **AUX CONFINS DE LA BEAUTE ET DE LA LAIDEUR MAÎTRISÉE**, qu'il doit ses premières apparitions au cinéma, d'abord en tant que figurant ou pianiste, puis dans des rôles plus types – dont celui de conseiller obscur et fourbe Mieux. C'est sur le tournage de *Slogan*, en 1969, qu'il rencontre Jane Birkin. Peu après, en 1976, Gainsbourg passe à la réalisation avec *Je t'aime moi non plus*, et se prend à jouer avec une palette d'octaves aussi large que celle de sa production musicale. Même écart entre populaire – pubs mémorables pour Woolite, Lee Cooper ou Danone – et films d'auteur, ces *Je t'aime moi non plus* avec Jane et Joe Dallesandro, *Équateur* (1983), *Charlotte for Ever* (1986), ou *Stan the Flasher* (1990). Des films qui ne recueillirent guère plus qu'un succès d'estime, et que l'on rêve de revoir aujourd'hui. Également écrivain (*Evguénie Sokolov*) et photographe (*Bambou et les poupées*), ce génie s'est même mis en scène dans sa maison de la rue de Verneuil. Pièces maîtresses (et inédites), l'expo dévoile la sculpture de Claude Lalanne, *L'Homme à la tête de chou*, qui inspira l'album, et la Table des insignes, emblèmes "empruntés" à ses amis flics qui le raccompagnaient en fourgon les soirs de forte houle. Car Gainsbourg vivait au cœur d'**UNE ŒUVRE D'ART GÉANTE** où tout avait sa place. Frédéric Sanchez a voulu présenter ici son interprétation de *"Gainsbourg l'artiste"*. Un exercice qui a su séduire la fratrie, Charlotte en tête, qui a accepté sans réserve de prêter ces trésors. *"Elle m'a confié avoir découvert des facettes inédites de son père, grâce à mon travail"*. Bien d'autres se sont joints à l'aventure, dont June Newton, qui livre des tirages inédits de Deneuve shootée par son mari pour la pochette de *Dieu est un fumeur de havanes*, et le photographe Tony Frank avec des images de *Melody Nelson*. Sans compter les performances live de Blonde Redhead, Daniel Darc ou John Zorn, appelés à proposer leur interprétation de l'artiste. Autant de figures amies pour tenter de tracer les sibyllins contours de Gainsbourg le Grand. **NATHALIE FRASER**

\* GAINSBURG, PAR GILLES VERLANT, ALBIN MICHEL, REED 2000  
SERGE GAINSBURG VU PAR ARNAUD VIVIANI, ED HUGO & CIE, COLL "PHARE'S", 2008  
GAINSBURG SANS FILTRE, PAR MARIE-DOMINIQUE LELIEVRE, FLAMMARION, 2008  
EXPOSITION GAINSBURG 2008, DU 21 OCTOBRE AU 1<sup>ER</sup> MARS A LA CITE DE LA MUSIQUE A PARIS  
WWW.CITE-MUSIQUE.FR ET WWW.FREDERICSANCHEZ.COM

